

THOMAS STETTLER SUR LA RTS

«Je regrette le terme que j'ai utilisé, mais pas le fait qu'on thématise le sujet»

Le parti UDC n'est pas raciste, «xénophobe, peut-être». Ces propos, tenus par le nouveau conseiller national jurassien Thomas Stettler dans le cadre du débat «Infrarouge», sur la RTS, font largement réagir depuis une semaine. L'élu UDC de Courroux les assume, s'attachant à l'étymologie du mot plutôt qu'à la définition qu'en donne le dictionnaire.

Trois jours après son élection au Conseil national, l'UDC jurassien Thomas Stettler a participé au débat d'*Infrarouge* organisé sur la RTS. En tant que nouvel élu, il était l'un des six invités venus débattre autour des principales préoccupations qui ont, selon les sondages, guidé les électeurs dans leur choix de vote le 22 octobre: l'immigration, l'activisme militant et la précarité.

Après une heure de débats cordiaux, c'est à l'heure de débriefer la soirée qu'une intervention de Thomas Stettler a cristallisé l'attention. Pas en direct sur le plateau, où aucune réaction n'a suivi la phrase du Jurassien, mais sur les réseaux sociaux peu après, dans les médias nationaux les jours suivants, et jusque dans la sphère politique jurassienne ces derniers temps.

«Pas un défaut politique, mais une phobie»

Alors que le conseiller national des Verts genevois Nicolas Walder venait d'indiquer que les 28% d'électeurs suisses qui ont voté pour l'UDC ne sont pas tous des «extrémistes racistes et xénophobes», mais qu'ils ont voté pour un parti d'extrême droite, Thomas Stettler s'est dit dérangé que l'on taxe l'UDC d'être raciste. Mais d'ajouter que le parti agrarien était «xénophobe peut-être», car, a poursuivi Thomas Stettler, xénophobe



Si les propos de Thomas Stettler, invité du débat d'*Infrarouge* le 25 octobre dernier, n'ont pas fait réagir en plateau, dans les médias et les chaumières jurassiennes, cela n'a pas manqué.



Depuis l'émission, Thomas Stettler n'utilise plus le mot xénophobe.

veut dire «que l'on a peur de l'étranger». Pour lui, ce n'est donc pas «un défaut politique, mais une phobie».

Joint par *Le Quotidien Jurassien*, Thomas Stettler assume aujourd'hui ses propos mais il a banni de son langage le mot xénophobe. «Je ne veux plus l'utiliser car dans ce mot il y a une notion de peur. La connotation est tellement négative qu'elle bloque la discussion»,

«C'est une maladresse politique spectaculaire»

«Il y a deux manières de voir le sens d'un mot: l'officielle qui consiste à aller voir sa signification et son étymologie dans le dictionnaire, mais il y a aussi la conscience de ce que les mots prononcés représentent pour les gens», éclaire Louis de Saussure, professeur de linguistique à l'Université de Neuchâtel. «Le terme xénophobe est dans tous les cas lié à la peur, mais son utilisation est une maladresse politique spectaculaire», estime Louis de Saussure.

Xénophobie, homophobie, arachnophobie ou encore acrophobie... le sentiment de peur s'adjoint à plein d'autres termes, et s'accompagne, pour certains d'être eux, d'un sentiment de détestation. «On ne peut pas dire que l'on est xénophobe sans que cela active un sens de dé-

testation, ou au moins une notion de rejet», analyse Louis de Saussure selon qui, Thomas Stettler est sincère, «dans la rétractation», mais «d'une maladresse déconcertante».

Hostilité à combattre

Cette «crainte vis-à-vis des cultures qui nous sont étrangères», Thomas Stettler dit l'avoir clairement ressentie auprès des électeurs rencontrés pendant sa campagne. «Ce que je voulais dire mercredi, c'est qu'il faut prendre au sérieux ces craintes, ne pas les cacher sous le tapis. Il faut les thématiser.» Il prend l'exemple très personnel de son épouse, qui a la phobie des chiens: «Ça ne suffit pas de lui dire que l'animal est gentil, détaille Thomas Stettler, il faut avoir une expérience positive avec, pour contrer cette phobie. De la même manière, il faut approcher cette peur des citoyens avec tout le sérieux possible, sinon on va tout faire

pour que les gens deviennent hostiles à ce qui est étranger», argumente Thomas Stettler.

«Hostile aux étrangers», c'est justement la définition de xénophobe que donne le *Petit Robert*. «Je parlais de la construction du mot grec, martèle une nouvelle fois Thomas Stettler. Aujourd'hui, il est traduit par l'hostilité, reconnaît-il, mais cette hostilité, on doit la combattre en apaisant cette peur de l'autre. Ce sera mon travail», assure-t-il.

UDC suisse pas contente

Il l'avoue, l'UDC Suisse n'a guère goûté la sortie médiatique de son tout nouvel élu, qui rappelle qu'il a parlé en son nom propre, pas au nom de son parti. «Ce que j'ai dit, je l'assume, poursuit l'élu agrarien. Si quelqu'un veut parler de mon erreur, je suis prêt à le faire, mais en m'interpellant moi, pas mes proches.» Et Thomas Stettler de conclure: «Je regrette le terme que j'ai utilisé, mais pas le fait qu'on thématise le sujet de la peur de l'étranger».

ANNE DESCHAMPS

L'émission peut être visionnée sur www.rts.ch/play/tv/infrarouge